



Faire face aux actes antisémites

Support pédagogique

8

1. Améliorer les connaissances sur les Juifs et le judaïsme
2. Vaincre les préjugés inconscients
3. Combattre les stéréotypes et les préjugés antisémites
4. Réfuter les théories du complot
5. Faire connaître l'antisémitisme en enseignant l'Holocauste
6. Combattre la négation, la distorsion et la banalisation de l'Holocauste
7. L'antisémitisme et le récit de la mémoire nationale
- 8. Faire face aux actes antisémites**
9. Faire face à l'antisémitisme en ligne
10. L'antisémitisme et la situation au Moyen-Orient

Faire face aux actes antisémites

Chaque individu doit pouvoir vivre dans un environnement sûr, que ce soit à l'école, dans son quartier ou sur son lieu de travail, et être accepté pour ce qu'il est. C'est un droit de l'homme fondamental. Trop souvent, malheureusement, des gens sont exclus ou ridiculisés parce qu'ils sont différents d'une manière ou d'une autre. Même quand il existe des espaces sûrs et inclusifs, que la diversité est valorisée et que les conflits sont abordés de façon constructive, des événements peuvent survenir dans l'environnement d'un individu au sens large et affecter son sentiment d'appartenance et de sécurité.

Les actes antisémites constituent une atteinte aux droits fondamentaux, dont le droit à l'égalité de traitement, à la dignité de la personne et à la liberté de religion et de conviction. Une éducation fondée sur les droits de l'homme garantit et favorise les droits humains des apprenants, y compris le droit des élèves juifs d'évoluer dans un environnement d'apprentissage exempt d'antisémitisme. Comme toutes les formes d'intolérance, l'antisémitisme peut surgir en classe, à l'école et dans les communautés. Il peut simplement prendre la forme

d'une expression banale, aux origines mal comprises, mais qui a un impact négatif sur un élève et peut dégénérer en brimades ou en graffitis offensants. Des incidents peuvent se manifester dans la communauté au sens large, bénéficier d'une large couverture médiatique et faire l'objet de discussions entre les parents et le public. Quelle que soit la forme de l'antisémitisme, celui-ci représente un défi que les enseignants, l'administration scolaire et le personnel pédagogique doivent être prêts à relever. Une absence de réaction de l'école risque de conduire à une normalisation des préjugés ou à une escalade de la violence et, en fin de compte, d'instaurer un environnement moins sûr et moins inclusif pour les élèves et les enseignants.

Les valeurs démocratiques, les droits de l'homme, le respect mutuel et, surtout, une culture de la civilité, peuvent contribuer à instaurer un environnement exempt de haine et de préjugés. Les écoles peuvent devenir plus résilientes face à de tels incidents, si elles favorisent un environnement où les droits de l'homme et la diversité sont respectés dans toutes leurs communautés. Les

enseignants et les responsables pédagogiques doivent renforcer ces valeurs par leur propre comportement, tout en encourageant les élèves à comprendre les droits de l'homme et à susciter leur empathie. L'adoption d'une démarche globale dans l'ensemble du système scolaire est le moyen le plus efficace pour cultiver un environnement inclusif. Une telle démarche doit intégrer un large éventail d'activités impliquant le personnel scolaire à tous les niveaux. Ces valeurs démocratiques doivent être intégrées dans les politiques éducatives, dans la qualité et le contenu des programmes et du matériel pédagogique, ainsi que dans une démarche proactive et coopérative de la direction des établissements pour gérer ces faits.

Ce support pédagogique contient des informations sur le type d'actes antisémites qui peuvent se produire, et des conseils sur la façon dont les enseignants peuvent les gérer afin d'éviter qu'ils ne se reproduisent ou qu'ils ne dégénèrent.

Contexte

Les incidents antisémites comprennent des actes ou des paroles anodins ou flagrants, dénotant un sectarisme et une hostilité envers les Juifs. Si la plupart des actes antisémites commis à l'école ne sont pas des crimes, ils sont dangereux car ils contribuent à susciter la haine. Afin de comprendre la vitesse à laquelle des expressions intolérantes ou haineuses peuvent dégénérer en actes plus difficiles à contrôler, il convient de se représenter l'antisémitisme comme un mécanisme dont chaque rouage met les autres en mouvement (voir schéma).

Les recherches montrent que les jeunes sont particulièrement vulnérables à l'antisémitisme et plus susceptibles :

- d'être victimes d'insultes antisémites, de harcèlement et d'agressions physiques ;
- d'être les témoins d'une agression antisémite ou de subir une discrimination antisémite ;
- d'être personnellement menacés, agressés en ligne ou suivis de manière menaçante simplement parce qu'ils sont Juifs ;
- de devoir éviter certains endroits ou envisager de déménager car ils craignent pour leur sécurité en tant que Juifs¹.



*Crédit schéma : CEJI – A Jewish Contribution to an Inclusive Europe (<<http://ceji.org/>>).

Beaucoup de personnes associent l'antisémitisme à l'Holocauste, mais elles continuent d'accepter les stéréotypes antisémites traditionnels sur les Juifs². Ces stéréotypes peuvent conduire à des incidents antisémites.

¹ Graham, D. ; Boyd, J. 2017 (février). « Understanding antisemitic hate crime: Do the experiences, perceptions and behaviours of Jews vary by gender, age and religiosity? », Institute for Jewish Policy Research. <<https://www.osce.org/odhr/320021?download=true>>. Ces travaux de recherche, commandés et financés par le BIDDH, couvrent la période 2008–2012.

² Voir, par exemple, les exemples de clichés et de mêmes antisémites à l'annexe 2 de *Prévenir l'antisémitisme par l'éducation : lignes directrices à l'intention des décideurs politiques*. 2017. (p. 80-83). Varsovie : OSCE/BIDDH. <[https://www.osce.org/files/Addressing-Anti-Sem-education-French-web1\(2\).pdf](https://www.osce.org/files/Addressing-Anti-Sem-education-French-web1(2).pdf)>.

Le discours antisémite – de personnages publics, parmi la population ou en ligne – est considéré comme un problème partout dans le monde³, même là où les cas d'antisémitisme violents sont relativement rares.

Ces dernières années, l'antisémitisme est devenu de plus en plus violent dans certains endroits. Entre 2012 et 2018, dans la région de l'OSCE, plusieurs personnes, dont des enfants et des personnes âgées, ont été assassinées parce qu'elles étaient juives⁴.

L'antisémitisme non réprimé ou prospère invite les jeunes et la société en général à croire que les préjugés et la discrimination active à l'égard de certains groupes de personnes, voire même le fait de les agresser, sont acceptables. Malheureusement, les communautés scolaires ne sont pas à l'abri des préjugés qui circulent dans la société. Si les responsables scolaires ne réagissent pas comme il se doit aux actes antisémites, élèves et enseignants interpréteront sans doute leur inaction comme une approbation tacite des sentiments qui les sous-tendent. Leur absence de réaction et de sanction témoignera du peu d'importance

qu'ils attachent à ces actes ou aux droits des personnes visées.

EXEMPLES D'INCIDENTS ANTISÉMITES DANS LES ÉCOLES DE LA RÉGION DE L'OSCE, EN 2016

Ce support ne peut pas couvrir tous les cas d'antisémitisme possibles. Le message le plus important de ces quelques exemples est qu'il ne faut ni ignorer ni repousser la prise en charge de ces incidents. Au contraire, les écoles doivent réagir rapidement, être proactives et, le cas échéant, demander l'aide d'organisations spécialisées dans la lutte contre l'antisémitisme.

Belgique : Le 17 juin, un garçon juif de 12 ans, scolarisé à Braine-le-Château, a été victime d'une agression antisémite. Trois garçons l'ont notamment « gazé » avec des déodorants dans les douches de l'école. Cette agression a eu lieu après que le garçon eut dénoncé avoir été la cible de harcèlement à plusieurs reprises⁵.

Allemagne : D'après les rapports de police du 28 octobre 2016, un garçon de 12 ans a reconnu avoir graffité, par ennui, des croix gammées et le nom

³ Voir, par exemple, l'enquête de la Commission européenne (Rapport *Special Barometer* 484, 2018–2019) sur la façon dont la population perçoit l'antisémitisme dans l'Union européenne ; l'enquête de l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne (FRA) sur le vécu et la perception des Juifs sur l'antisémitisme dans 12 États membres de l'UE (2018) ; l'enquête de l'Anti-Defamation League (enquête mondiale de 2015 sur l'antisémitisme, *Global 100 Survey on anti-Semitism*).

⁴ En France, par exemple, il y a eu le meurtre de trois enfants et du père de deux d'entre eux, devant une école juive (Toulouse, 2012), celui de quatre personnes sur les 29 otages d'un Hyper Cacher (Paris, 2015) et d'une femme de 67 ans, défenestrée depuis son appartement du troisième étage (Paris, 2017 : la procédure, toujours en cours, reconnaît le caractère antisémite de ce crime). En Belgique, quatre personnes ont été tuées lors d'une fusillade au Musée juif de Belgique (Bruxelles, 2014). Au Danemark, un bénévole chargé de la sécurité devant la Grande synagogue de Krystalgade, a été abattu par balles pendant une bat-mitzvah (Copenhague, 2015). Aux États-Unis d'Amérique, 11 personnes sont mortes lors d'une fusillade dans la synagogue Tree of Life, pendant l'office du shabbat (Pittsburgh, 2018 : la procédure est toujours en cours).

⁵ Ligue belge contre l'antisémitisme, « Un élève juif 'gazé' avec des déodorants : ouverture d'une enquête à Braine-le-Château », 17 juin 2016. <<http://lbca.be/newsletters/160620.html>>.

Pour reconnaître et réprimer les graffiti haineux, consultez le *Graffiti Leaflet* de United against Racism, qui contient des exemples de symboles pouvant être utilisés :
<http://www.unitedagainstracism.org/pdfs/Graffiti-Leaflet_GB.pdf>.

d'Adolf Hitler sur plus de 11 lieux publics, dont une école, dans la ville d'Heimenkirch⁶.

Pays-Bas : En juin, lors d'une fête de remise des diplômes dans la ville de Schijndel, des lycéens ont chanté une chanson sur la crémation des Juifs. Certains diplômés ont entonné : « Ensemble, nous brûlerons les Juifs, car les Juifs brûlent mieux », un chant que l'on entend parfois dans les stades de football du pays⁷.

Norvège : le 21 janvier 2016, le journal norvégien *Aftenposten* a rapporté que les autorités régionales avaient réprimandé le lycée Foss d'Oslo, la capitale du pays, pour ne pas avoir dûment soutenu un élève juif, harcelé par ses camarades qui avaient découvert sa judéité. Ses camarades ont fait le salut nazi, ont brandi un cendrier devant lui et lui ont dit sous la douche : « ici, les enfants norvégiens ont de l'eau mais vous, vous avez du gaz ». Un autre élève a écrit sur Facebook : « Dommage qu'Hitler n'ait pas fini le travail »⁸.

Ukraine : en 2018, une professeure d'histoire de Lviv a publié un message d'anniversaire à Adolf Hitler sur les médias sociaux, le qualifiant de « grand homme ». Elle entretenait des liens avec des groupes politiques d'extrême droite et était membre du conseil municipal. Elle a supprimé ce message une heure plus tard, mais celui-ci avait déjà rapidement circulé sur les médias russophones⁹. Des messages antérieurs sont alors ressortis, dans lesquels la même enseignante félicitait les élèves qui faisaient le salut nazi, dans le cadre d'un projet en histoire. Malgré ses dénégations sur le fait d'avoir publié elle-même la déclaration, elle a été renvoyée une semaine après le scandale.

États-Unis d'Amérique : en 2018, une photo d'un bal de promotion a été publiée sur les médias sociaux, montrant des garçons d'un lycée du Wisconsin faisant le salut nazi. Certains élèves semblaient également faire le salut du pouvoir blanc. L'école a condamné cette photo et l'affaire a été signalée à la police. La police locale a aidé l'école à mener l'enquête¹⁰.

⁶ Augsburg Allgemeine, « Un adolescent de 12 ans tague des svastikas », 28 octobre 2016 (en allemand). <<https://www.augsburger-allgemeine.de/bayern/Zwoelfjaehriger-verursacht-Serie-von-Hakenkreuz-Schmierereien-id39569102.html>>.

⁷ *The Times of Israel*, « 'Jews burn the best', sing Dutch teens at graduation party », 10 juin 2016. <<https://www.timesofisrael.com/jews-burn-the-best-sing-dutch-teens-at-graduation-party/>>.

⁸ *Aftenposten*, « L'élève brandit un cendrier devant le garçon juif et dit : voilà à quoi ressemble ton peuple », 18 février 2016 (en norvégien). <<https://www.aftenposten.no/norge/i/8qJA/Elven-holdt-et-askebeget-foran-den-jodiske-gutten-og-sa-Det-er-sann-ditt-folk-ser-ut>>.

⁹ Voir par exemple : « Elle a souhaité un joyeux anniversaire à Hitler sur Facebook et perdu son travail : l'histoire scandaleuse d'une professeure à Lviv » (en russe), 112.UA, 25 avril 2018. <<https://112.ua/glavnye-novosti/pozdravila-gitlera-s-dnem-rozhdeniya-u-facebook-i-poteryala-rabotu-podrobnosti-skandala-so-lvovskoy-uchitelnicey-443166.html>>.

¹⁰ « Male students at an (almost) all-white high school gave a Nazi salute. Now officials want to figure out why », James B. Nelson, *Milwaukee Journal Sentinel*, 12 novembre 2018. <<https://eu.usatoday.com/story/news/nation-now/2018/11/12/nazi-salute-baraboo-high-school-boys-wisconsin/1975695002/>>.

Ce qu'il faut retenir des actes antisémites à l'école :

- Prenez le signalement au sérieux, pour éviter d'aggraver la situation et de causer une double victimisation.
- Réagissez rapidement : une réaction tardive peut faire empirer la situation.
- Si l'affaire concerne des victimes individuelles, confiez à des professionnels qualifiés, formés aux questions de genre, le soin de prendre en charge leurs besoins, tant physiques que psychologiques.
- Interrogez immédiatement les témoins, en prenant des notes claires et complètes, tant que leurs souvenirs sont frais.
- Déterminez un espace sûr où les victimes ou les témoins peuvent parler sans crainte d'être espionnés.
- Écoutez attentivement l'élève, sachant qu'il peut être bouleversé par le fait de témoigner et que l'incident cache peut-être d'autres formes de préjugés, notamment sexistes.
- Recevez toutes les informations avec respect, sachant que les victimes craignent souvent de ne pas être crues.
- Prenez bonne note de toutes les informations, recueillez toutes les preuves disponibles et veillez à leur bonne préservation.
- Utilisez les dispositifs de signalement déjà en place pour traiter les cas d'intolérance.
- Selon la nature de l'incident, il peut s'avérer nécessaire de réagir à deux niveaux : administratif/disciplinaire et pédagogique.
- En préparant votre réponse, tenez compte du fait que les filles et les garçons victimes peuvent éventuellement avoir des besoins différents et du fait que des perceptions de l'incident peuvent être influencées par des stéréotypes sexistes.
- Impliquez le(s) parent(s) et/ou la (les) personne(s) responsable(s) de l'auteur et de la victime.
- Suivez la procédure en vigueur dans l'établissement et signalez le cas aux forces de l'ordre, le cas échéant.
- Analysez l'incident pour vérifier s'il ne s'agit pas d'un problème plus profond dans l'environnement scolaire ou dans la situation de l'auteur, nécessitant des mesures plus importantes.
- Discutez de l'incident dans le cadre pédagogique, mais ne mentionnez aucun nom de victime ou de coupable spécifique sans autorisation.

Stratégies pour traiter les incidents antisémites en classe

Que faire si ... ?

... vous trouvez une croix gammée ou un symbole de même signification (« 88 ») dessiné(e) sur un bureau dans votre classe ?

Tout d'abord, si le symbole vise un élève, il convient de l'effacer immédiatement, après l'avoir pris en photo pour le dossier. Les enseignants doivent demander à l'élève victime s'il s'agit d'un cas isolé ou non. Il est possible que cet élève soit la cible d'intimidations ou de harcèlement plus importants.

Le directeur doit être informé de ce cas de vandalisme sur un bien de l'école car il peut indiquer une dynamique à l'échelle de tout l'établissement, qu'il faut combattre. Le règlement intérieur peut considérer qu'il s'agit d'un cas de graffiti ou de vandalisme. Toutefois, le contenu du dessin doit également être pris en compte car il peut révéler un acte de haine. Notez qu'un tel acte est constitutif d'une infraction légale dans plusieurs États participants de l'OSCE.

Parlez avec vos collègues, au cours d'une réunion du personnel officielle et/ou d'échanges informels. Non seulement les autres enseignants peuvent participer à un nouveau projet pédagogique, mais ils doivent également ouvrir l'œil, pour suivre l'évolution de la situation, si le problème est plus répandu.

Les enseignants ne connaissent pas toujours la signification du symbole en question ; par exemple, certains signes manifestant un soutien aux nazis sont codés pour éviter une reconnaissance immédiate.¹¹ Trouvez les formations locales qui aident les enseignants à monter des projets pédagogiques pour faire face à ces cas. S'il n'y en a pas, cherchez les programmes

de formation disponibles en ligne et étudiez les possibilités offertes par des organisations de la société civile et des organisations non gouvernementales.

Envisagez de faire participer la classe ou l'école à un projet qui aidera les élèves à mieux appréhender la signification de symboles tels que la croix gammée, en y associant les valeurs de l'école en matière d'égalité, de diversité et de droits de l'homme, ainsi que les dangers de l'exclusion.

Si vous connaissez le dessinateur de la croix gammée, vous pourrez étudier plus directement son comportement, dont les motivations peuvent être très variées.

Notez qu'enlever une croix gammée ou un autre graffiti sans apporter de réponse pédagogique peut entraîner une récurrence. Il peut être judicieux de se préparer à cette éventualité avec d'autres collègues de l'école. Par exemple, à Berlin, un groupe d'élèves artistes a modifié des croix gammées, en peignant intelligemment autour d'elles pour les dépouiller de leur message haineux.

SOURCE : « Berlin street artist group cleverly undo swastika graffiti », site web de la BBC. <<https://www.bbc.com/news/av/world-europe-40809266/berlin-street-artist-group-cleverly-undo-swastika-graffiti>>.

¹¹ La base de données de l'Anti-Defamation League sur les symboles haineux contient des informations sur les symboles qui peuvent avoir un sens caché : <<https://www.adl.org/education-and-resources/resource-knowledge-base/hate-symbols>>.

Certains jeunes utilisent des symboles sans avoir pleinement conscience de leur connotation antisémite, en particulier quand ils cherchent à s'identifier à un groupe. D'autres peuvent les utiliser consciemment, comme un code pour repérer les individus ou les groupes qui souscrivent aux idéologies antisémites. Les symboles antisémites peuvent se cacher dans des images, des nombres, des lettres, des morceaux de musique ou des expressions, même s'ils ne sont pas tous aussi reconnaissables que la croix gammée. L'élève est-il/elle pleinement conscient(e) de la signification de ce symbole ? Essaie-t-il/elle d'attirer l'attention pour une

autre raison ? A-t-il/elle été exposé(e) à des influences extrémistes violentes (par exemple, de groupes néonazis) ?

... des actes de vandalisme antisémites sont commis dans la ville ou dans le village où vous habitez ou travaillez ?

D'après la base de données de l'OSCE/BIDDH sur les crimes de haine recensés chaque année, en 2017, sur les 2 140 incidents d'antisémitisme signalés dans 23 États participants de l'OSCE, 1 719 concernaient des atteintes aux biens, dont des cimetières, des synagogues et des mémoriaux de l'Holocauste, en plus des biens personnels. Ces

actes, parfois commis par des enfants d'âge scolaire, relèvent du droit pénal dans certains États participants, selon l'étendue des dégâts. Ils doivent être traités par les forces de l'ordre locales avec l'aide des dirigeants de la communauté juive, le cas échéant. La police peut enquêter, afin d'établir si cet acte de vandalisme était motivé par des préjugés et le traiter comme un crime de haine¹².

Ces actes ont une forte connotation symbolique et peuvent également avoir un impact sur l'ensemble de la communauté. En cas de profanation de cimetières juifs, par exemple, beaucoup seront choqués ou indignés. Si la ville a un lien direct avec l'Holocauste, cet acte peut faire ressurgir des moments et des souvenirs douloureux chez certains individus, imposer à d'autres de réfléchir d'une manière inconfortable sur eux-mêmes et/ou créer une tension entre ceux qui souhaitent parler de l'histoire locale et ceux qui préfèrent la nier ou l'enterrer.

Les adultes pensent souvent que l'élève qui a dessiné la croix gammée est raciste, rempli de haine ou lié à des organisations extrémistes. Si cela est parfois le cas, la motivation de l'élève peut aussi venir de sa situation personnelle, du fait qu'il ne comprend pas ces symboles ou leur caractère sensible, de la pression de ses pairs ou de sa volonté d'attirer l'attention par la provocation ou l'agression. Une fois que vous aurez mieux compris sa motivation, vous pourrez concevoir une stratégie adaptée.

¹² Pour plus d'informations sur les crimes de haine, voir le site web de l'OSCE/BIDDH qui contient des informations sur les crimes de haine, fournies par les États participants de l'OSCE, la société civile et des organisations intergouvernementales. Ces informations sont classées selon les motivations de partialité sur lesquelles les États participants ont demandé à l'OSCE/BIDDH de faire rapport : <<http://hatecrime.osce.org/what-hate-crime>>.

Activité

Si un service commémoratif est donné dans la ville comme suite à un acte antisémite, envisagez d'y conduire la classe en soutien aux familles et aux membres de la communauté touchés.

Il peut être intéressant de mener une réflexion ou un projet artistique pour aider les élèves à faire le point sur leurs pensées et sentiments (rédaction, poème, peinture ou sculpture).

Si les auteurs d'un tel acte sont plus ou moins liés à l'école, par exemple, s'il s'agit d'élèves actuels ou d'anciens élèves, et si les enquêteurs établissent une motivation de préjugé antisémite pour le crime, toute l'école doit alors réfléchir à ce qu'elle aurait pu faire pour empêcher la propagation d'une telle haine.

Ce type d'incident peut représenter une excellente occasion d'apprentissage pour les enseignants, qui peuvent ainsi aider à leurs élèves à donner du sens à ce qu'il

s'est passé et aux différentes réactions possibles à ces actes. Si un enseignant ou l'école apporte une réponse appropriée à l'incident, les élèves peuvent mieux appréhender :

- les concepts de solidarité avec les victimes de crime de haine et de courage dans la défense de leurs droits, ainsi que les exemples passés et présents de ces notions ;
- l'histoire locale et son lien avec la grande histoire de la Seconde guerre mondiale ;
- la différence entre le droit de critiquer les actes ou les politiques du gouvernement israélien et un acte qui intimide, harcèle ou menace la sécurité des Juifs qui habitent près de chez eux ;
- les rites de passage, en particulier la signification des rites funéraires et d'enterrement pour les personnes de toutes cultures ;
- les coutumes et les contributions passées et présentes de la communauté juive locale ;

- comment le fait de rejoindre la communauté pour réparer les dégâts est une marque de solidarité et de reconnaissance qui peut renforcer la cohésion collective.

Après un tel incident, il est recommandé que les enseignants divisent les élèves en petits groupes et organisent des exercices d'autoréflexion, afin de les aider à assimiler ce qu'il s'est passé. Aider les élèves à prendre part à des activités d'autoréflexion leur permet de renforcer à la fois leur pensée critique et leur intelligence émotionnelle¹³. Lorsque les élèves reconnaissent leurs propres sentiments et ceux des autres au sujet de tel ou tel sujet difficile, un apprentissage plus approfondi s'instaure, leur permettant peut-être même d'identifier des préjugés cachés qu'ils peuvent décider de corriger. Les activités d'autoréflexion en petits groupes peuvent consister, par exemple, à demander aux élèves de tenir un journal et de partager ensuite leurs réflexions avec leurs pairs.

¹³ *Prévenir l'antisémitisme par l'éducation : lignes directrices à l'intention des décideurs politiques, note 2. (p. 33).*

Activité

Aidez les élèves à réfléchir aux facteurs historiques et contemporains, capables d'influencer le comportement humain et les événements :

- Demandez aux élèves de faire des recherches sur un acte antisémite historique et un acte antisémite récent, dans leur propre pays ou dans un pays voisin ;
- Faites-les travailler en binômes ou en petits groupes, et demandez-leur de définir les différents points de vue des personnes impliquées dans l'incident ;
- Discutez avec les élèves :
 - des choix et de ce qui peut influencer le comportement d'un individu lorsqu'un incident se produit ;
 - des conséquences de l'antisémitisme sur les individus dans leur propre société et dans d'autres ;
 - des différentes façons dont les hommes et les femmes vivent l'antisémitisme et y réagissent ;
 - de leur propre réaction à l'antisémitisme historique et contemporain ;
 - des diverses réactions possibles à l'antisémitisme contemporain (par exemple, le rejeter publiquement et en privé, apprendre à signaler ces actes au moyen des dispositifs adéquats ou à lutter contre l'antisémitisme en ligne, ou engager d'autres personnes à exprimer leur solidarité avec les personnes ciblées).

... vous remarquez qu'un élève participe à une activité à composante antisémite ?

L'adolescence est un âge critique auquel les jeunes deviennent plus indépendants et commencent à prendre leurs propres décisions. Ce faisant, ils peuvent contester la validité des opinions acceptées, tout en développant les leurs, explorer différentes identités ou convictions politiques, rechercher un but dans leur vie et tester

différentes stratégies pour avoir un impact sur leur environnement. Parfois, ils confondent agression et force, ou se tournent vers des groupes et des individus partageant des idées ou des idéologies particulières, parfois extrémistes et violentes, à la recherche d'une autorité et d'un sentiment d'appartenance.

Ces changements peuvent se faire rapidement ou de manière plus progressive, et les conséquences

L'Institute for Strategic Dialogue a mis au point une série de ressources et de vidéos pédagogiques interactives visant à contrer les récits de la propagande extrémiste, avec des histoires de personnes réelles dont la vie a été frappée par l'extrémisme :
<<https://extremedialogue.org/stories>>.

en sont souvent imprévisibles. Cela est particulièrement vrai si le jeune en question n'a ni famille ni amis qui l'aiment et le protègent, ou qui maintiennent le lien dans les moments difficiles, ni un enseignant qui repère un changement de comportement ou sa vulnérabilité aux influences extérieures.

Parlez avec votre élève en tête-à-tête et essayez de comprendre comment il en est venu à participer à cet acte :

- S'agissait-il d'une manifestation politique au cours de laquelle des manifestants ont crié des slogans antisémites ? Que pense-t-il de ce qu'il s'est passé ?
- L'élève assiste-t-il régulièrement aux réunions d'un groupe ? Quels sont les objectifs et les activités de celui-ci ? S'agit-il d'une organisation interdite/

Pour combattre les stéréotypes, il peut être utile d'inviter des représentants de la communauté juive en classe. Par exemple, le projet allemand « Rent a Jew » (Loue un Juif) vise à favoriser les contacts avec les Juifs et à vaincre les préjugés, en donnant l'occasion à des bénévoles juifs de s'exprimer dans les écoles, dans les universités ou ailleurs.

Un projet similaire, appelé Likrat, vise à initier les élèves au judaïsme et à favoriser le dialogue interculturel. Il est mené dans différents pays, dont l'Autriche, l'Allemagne, la Moldavie et la Suisse.

Pour plus d'idées sur la façon de gérer les stéréotypes, voir le support pédagogique n° 3 du BIDDH (Combattre les stéréotypes et les préjugés antisémites).

SOURCES : « Germany's 'Rent a Jew' Project Aims to Fight Anti-Semitism », NBC News, 17 décembre 2016. <<https://www.nbcnews.com/news/world/germany-s-rent-jew-project-aims-fight-anti-semitism-n695306>> ; « Likrat: Jugend & Dialog ». <<http://www.likrat.de/>>.

clandestine ou d'une organisation nationaliste populaire, soutenue par des responsables politiques traditionnels ?

- Une personne en particulier lui sert-elle de point de référence ou de mentor ? Quelle sorte de modèle représente-t-elle et quel genre d'idées partage-t-elle avec l'élève ?

Si vous avez l'impression que l'élève s'implique dans un groupe ou une idéologie extrémiste violent(e), parlez-en au directeur de l'école et contactez une autorité locale susceptible d'en savoir plus sur les méthodes de recrutement des extrémistes violents dans

votre région et de vous indiquer la marche à suivre. Dans le même temps, en tant qu'enseignant, vous pouvez contribuer à renforcer la résilience de cet élève et d'autres, en lui/leur permettant de contester ou de rejeter les idées intolérantes ou haineuses au moyen d'activités développant l'esprit critique et les compétences aux médias. Les activités proposées doivent inspirer le respect des valeurs des droits de l'homme et du principe de non-discrimination. Le support pédagogique n° 9 du BIDDH (Faire face à l'antisémitisme en ligne) peut également constituer une ressource utile pour réduire la vulnérabilité des élèves aux idéologies extrémistes violentes.

Un enseignant peut remarquer qu'un élève est attiré par des idéologies extrémistes ou qu'il a commis un acte antisémite, mais il arrive que le règlement intérieur ne donne aucune instruction directe sur les mesures à prendre. L'UNESCO a mis au point des ressources pour faire face à l'extrémisme violent par et dans l'éducation. Pour en savoir plus :

- *La prévention de l'extrémisme violent par l'éducation : guide à l'intention des décideurs politiques*. 2017. Paris : UNESCO. <<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000248087>>.
- *Guide du personnel enseignant pour la prévention de l'extrémisme violent*. 2016. Paris : UNESCO. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000244676_fre>.

... vous entendez l'un de vos élèves dire à un autre : « Ne joue pas au Juif et donne-moi un bout de ton sandwich ! » ?

La cupidité des Juifs est un stéréotype ancien. Ce mythe historique a donné lieu à de nombreuses expressions du langage courant, par exemple « *to Jew down* » (États-Unis), qui signifie marchander ; « *manger en Juif* »,

(France/Belgique), qui signifie ne pas partager ; « *jodenfoo* » (Pays-Bas), pour évoquer le pourboire ou le cadeau donné par une personne près de ses sous ; « *ne lész zsidó* » (Hongrie), qui signifie ne joue pas au Juif ; « *che rabbino!* » (Italie, « quel rabbin ! ») pour dire de quelqu'un qu'il est avare. Cela montre à quel point les stéréotypes antijuifs se sont répandus, par ignorance ou par manque de compréhension de la façon dont la discrimination historique a affecté les communautés juives.

Ces expressions sont souvent considérées comme inoffensives mais, en réalité, elles façonnent les biais inconscients des gens, de sorte que la discrimination et les préjugés ne sont pas remis en question. En outre, elles sont généralement blessantes pour les élèves ou les enseignants juifs qui les entendent, même s'ils ne l'admettent pas toujours.

Les enseignants peuvent faire un cours sur le pouvoir du langage et des stéréotypes, notamment sur ceux qui visent différents groupes de personnes. Invitez les élèves à exprimer leurs sentiments quand un stéréotype blessant cible un groupe auquel ils appartiennent. Il peut être également utile d'examiner les racines historiques de stéréotypes bien ancrés, tel celui du « Juif cupide ». Il est néanmoins essentiel de déconstruire ces idées stéréotypées avec les élèves, si elles sont utilisées.

Les enseignants peuvent mener de nombreuses autres activités pour prévenir et vaincre les préjugés, comme organiser des expériences culturelles positives ou présenter des contre-stéréotypes par l'intermédiaire de la littérature ou d'autres projets de classe. Le support pédagogique n° 3 du BIDDH (Combattre les stéréotypes et les préjugés antisémites) contient d'autres idées sur le sujet.

... une idée antisémite est diffusée à l'occasion d'une manifestation officielle à l'école ou dans un manuel scolaire ?

Dans certains pays, il n'est pas rare qu'une tradition locale fasse référence à un stéréotype ancien, par exemple un spectacle de marionnettes moderne où un Juif incarne le diable¹⁴. Il n'est pas non plus inhabituel de trouver des stéréotypes dans de vieux manuels scolaires, par exemple un manuel d'études religieuses où la réponse à la question : « Qui a trahi Jésus ? » est « Les Juifs »¹⁵. Idéalement, les responsables pédagogiques compétentes devraient mettre régulièrement à jour les manuels et les activités scolaires, sur la base des engagements des États participants de l'OSCE à promouvoir les droits de l'homme et la non-discrimination¹⁶.

Les enseignants doivent être attentifs aux stéréotypes, aux fausses représentations et aux préjugés

¹⁴ Par exemple, en Lituanie. Voir : Laima Anglickienė. 2004. « L'image du Juif dans le folklore lituanien : reflets de mythes médiévaux » (en lituanien). *Tautosakos darbai XXI (XXVIII)*, (p. 41-53). <http://www.ilti.lt/failai/e-zurnalai/TD28/05_2%20Anglickiene.pdf>.

¹⁵ Pour une étude du catéchisme en France, en Italie et en Espagne, voir : Brutti, M. 2009. « Jews and Judaism in European Catholic Catechisms and Textbooks », *Studies in Christian-Jewish Relations*, vol. 4, n° 1. <<https://ejournals.bc.edu/ojs/index.php/scjr/article/view/1538/1392>>.

¹⁶ Les États participants de l'OSCE se sont à plusieurs reprises engagés à respecter ces principes. Voir : Conférence de l'OSCE sur la dimension humaine de la CSCE, Document de Copenhague, Copenhague, 29 juin 1990, Partie II, paragraphes 9.1, 10 et 10.2, et Partie IV, paragraphes 32, 40, 40.1, 40.3, 40.4, 40.5 et 40.6. <<https://www.osce.org/odihr/elections/14304>>.

qui peuvent offenser ou stigmatiser les Juifs ou d'autres élèves. Ils doivent signaler les problèmes liés au matériel pédagogique utilisé dans le programme officiel ou non officiel auprès de leur hiérarchie pour lui permettre d'en demander la suppression. Des personnages importants ayant propagé des opinions antisémites peuvent également figurer au programme, même si leur antisémitisme n'est pas très connu¹⁷. Si le programme prévoit d'inclure des personnages ou des récits historiques antisémites, signalez-en les aspects problématiques ou erronés, tout en en reconnaissant les valeurs positives. Le support pédagogique n° 7 du BIDDH (L'antisémitisme et le récit de la mémoire nationale) contient d'autres idées relatives à la façon d'aborder cette question.

La collaboration et le dialogue ouvert entre enseignants, chefs d'établissement, décideurs et auteurs de manuels sont importants

car ils peuvent encourager les responsables pédagogiques à prendre des mesures pour éliminer l'antisémitisme présent dans les programmes et les manuels autorisés, ou à vérifier qu'il est efficacement déconstruit par les enseignants dans leur classe. En tant qu'éducateur, réfléchissez aux moyens institutionnels de vous impliquer davantage dans le débat public sur la révision des manuels scolaires dans votre pays.

...un élève commet un acte violent, peut-être motivé par l'antisémitisme ?

Le harcèlement peut prendre la forme d'intimidations physiques et dégénérer en agression, voire en crime de haine. Un crime de haine est un acte criminel motivé par des préjugés contre l'identité de la victime¹⁸. Dans un tel cas, il convient d'en parler au directeur, voire à la police, et de contacter les parents ou les tuteurs des élèves concernés.

Les conséquences juridiques des agressions motivées par des préjugés doivent être expliquées aux élèves. Certains ignorent peut-être que ces actes sont inscrits au casier judiciaire. Néanmoins, la violence à l'école ne peut pas être tolérée : si un élève commet un acte violent, il/elle doit rendre des comptes. C'est pourquoi l'école doit établir une stratégie pour empêcher les débordements de violence contre un élève ou un membre du personnel.

¹⁷ Par exemple, les frères Grimm, Martin Luther, Voltaire et T.S. Eliot sont des figures historiques connues pour leurs points de vue antisémites.

¹⁸ Site web de l'OSCE/BIDDH sur les crimes de haine, *op. cit.*, note 12.

Ressources et matériel pour approfondir la question

Pour en savoir plus sur les éléments constitutifs d'un crime de haine, voir le site web de l'OSCE/BIDH sur les crimes de haine :

<http://hatecrime.osce.org/what-hate-crime>.

Pour plus d'informations sur la reconnaissance et la lutte contre les graffiti haineux, consultez le document de United against Racism (*Graffiti Leaflet*) :

http://www.unitedagainstracism.org/pdfs/GraffitiLeaflet_GB.pdf.

Exemples de projets qui visent à contrer les stéréotypes chez les élèves :

- Projet Likrat sur le leadership et le dialogue).
<https://www.likrat.ch/fr/> ;
- Jødiske veivisere (Les éclaireurs juifs).
<https://www.xn--jdedommen-l8a.no/jodiske-veivisere/> ;
- Projet « Rent a Jew ».
<https://rentajew.org/> ;
- Haver Informal Jewish Educational Foundation.
<http://haver.hu/english/>.

Analyse de l'efficacité de différents types de stratégies contre le harcèlement :

Vreeman, R.C. ; Carroll, A.E. 2007 (janvier). « A Systematic Review of School-Based Interventions to Prevent Bullying », *The Journal of the American Medical Association*, vol. 161, n° 1, p. 78-88.

Pour plus d'informations sur les différences et les points communs entre les comportements physiques, les styles d'interaction sociale, les motivations académiques, les autres comportements et les choix des élèves, filles et garçons, voir : Seifert, K. ; Sutton, R. 2009. « Educational Psychology ». (2^e édition, chap. 4) : « Student Diversity – Gender differences in the classroom », (p. 66-84).

<http://home.cc.umanitoba.ca/~seifert/EdPsy2009.pdf>
<https://courses.lumenlearning.com/suny-educationalpsychology/chapter/gender-differences-in-the-classroom/>.

Pour un compte-rendu sur les incidents haineux recensés dans les établissements scolaires des États-Unis : Dillard, C. 2018 (10 août). « Hate at School: A Back-to-School Look at the Past Year », Teaching Tolerance.

<https://www.tolerance.org/magazine/hate-at-school-a-backtoschool-look-at-the-past-year>.

Plans de cours sur la façon de gérer les incidents anti-sémities : Van der Valk, A. 2017 (28 février). « Learn Something New Every Day ».

<http://www.tolerance.org/magazine/learn-something-new-every-day>.

